

Période Grecque. Indes et mélanges
Tacite représente les peuples de l'intérieur de la Haute d'Asie, et d'
ce au commencement de l'empire, comme aussi barbares & nipp.
que les Germains. Nous ne trouvons rien dans Strabon ni dans Dureau de
Maire qui le contredise. On sait cependant que Philippe vint
à Trismyrium et y fonda une colonie grecque; que Alexan-
dre plus tard traversa les plaines de l'Hébre et dans son
te y laissa quelques souverains de son passage. Il était
naturel de chercher dans le pays même & on ne trouverait
pas des monuments qui rendraient visible à cette époque
un développement de la civilisation grecque, que les histo-
riens et les géographes nous permettent peu de soupçonner.
Je n'ai vu à Philippopolis aucun texte qui remontât au cin-
quième siècle avant Jésus-Christ, mais à six lieues plus a-
vant dans les terres à Borsajara (Tatar - Bazarjik), dans
le pays des Persiens dont les particularités férocités nous ont
attesté par Strabon, la superstition musulmane conserve
sur une table de marbre qui, à en juger par les lettres
de l'écriture, ne peut guère être postérieure à l'époque
de Alexandre. C'est dans un des appartements de la ville au
côté de la pierre est de ce qui se rapporte à un monument de
l'empire par avoir des vestiges mis en évidence
par les fouilles de ce monument.

H. Späuer uala lui Eppurimis ap'p'od'.

Le texte vous montre, dans cette partie reculée de la Thrace:

1^o Le culte du Dieu Apollon, décrit en copie aux Thraces du temps d'Hérodote;

2^o L'existence d'un temple qui lui est dédié;

3^o L'habitude des parégories, rhapsodes dont le caractère hellénique est prouvé par plusieurs passages des auteurs anciens, surtout par un témoignage remarquable d'Horace (Vix. parég., 445).

4^o L'usage de décerner des couronnes publiques décernées par les citoyens.

La langue est le grec attique dans toute sa pureté, les formes du verbe, bien que le début soit aujourd'hui indéchiffrable, se rapprochent de celles usitées à Athènes; toutefois le sing. n'est pas toujours. Toute la rédaction du document prouve à cette époque l'existence, dans cette partie de la Thrace, d'une ville dont les institutions devaient être celles des autres cités helléniques.

Les médailles de la bonne époque grecque ne sont pas rares dans la partie supérieure du bassin de l'Heber, en particulier dans le pays des Berrènes. On sait qu'à défaut de documents historiques sur le passé des contrées qui forment aujourd'hui la plus grande partie de la Turquie

H. Späuer uala lui Eppurimis ap'p'od'.

l'Europe, le catalogue exact des monnaies locales qu'on recueille dans chaque province en Bosnie, en Serbie, en Hongrie, en Bulgarie et sur les frontières méridionales de la Macédoine, peut rendre de grands services. Ainsi la collection numismatique formée de Belgrade, faite avec beaucoup de soin par M. Schaparik le jeune, est surtout précieuse parce que que la provenance de chaque pièce a été notée dès l'origine du musée, d'où l'on peut conclure que dans l'Alexandre le comerce, et un comerce actif fut dans les mains la vallée du Marquis de Syrachium et d'Apollonie (2) jusqu'à l'époque d'

Dans la partie occidentale de la Thrace, les monnaies de la haute antiquité qui se rencontrent fréquemment, appartiennent presque toutes à Marcée et à Thasos. On trouve toutefois aussi et en assez grande abondance des tétradrachmes d'Albion de l'ancien style; dont quelques-unes frappées avec un soin remarquable. A l'époque macédonienne, les monnaies de Philippe 2^e Alexandre et de Lyimachus, dérivent très nombreuses, et qui montrent qu'au troisième siècle les relations de la Grèce civilisée avec les barbares de Thrace étaient fréquentes.

L'inscription de Tatar-Bazark, est jusqu'ici unique. Elle confirme néanmoins un fait que les médailles nous avaient permis de soupçonner; elle suffit pour rectifier ce que l'on a dit sur les monnaies antiques découvertes au musée de Belgrade, Rev. arch., 1863, pp. 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.



ΔΗΜΙΑ

À l'Espagne - wala l'iv. *Expansions géographiques*

qu'ont de trop aboli les amertons de dédaigneuses des géographes et des historiens.

Saint-Evros, Héracée, Byzance, Marone et quelques cités de la Chersonèse, les colonies grecques sur les côtes de Thrace étaient peu importantes. Nous voyons dans Xénophon qu'aux portes de Byzance le voyageur évitait les barbares; le long de la mer, l'intervalle qui séparait les villes était occupé par des peuplades qui vivaient de pillage; enfin, ces petites communautés étaient souvent forcées d'accepter la tyrannie des rois odryes. L'absence de port sur la côte européenne de la Propontide est regrettable; c'est une des grandes raisons des médiocres développements pris par les villes grecques de Thrace. Aujourd'hui encore, sur plusieurs points on se fait un commerce actif, on tire en hiver, sur le sable, les vaisseaux qui y reprennent la mer qu'au printemps; c'est là un usage ancien. Cette opération est facile et se fait

Le séjour des navires très vite; Tandis que sur les bords asiatiques de la Propontide sur le sable ne lui lide s'élevaient de longues heures des colonies florissantes, les cités grecques de Thrace n'ont jamais eu de prospérité durable. Cependant, sur l'implacement de ces anciennes cités, on recouvre encore de beaux restes de la splendeur époque hellénique. Ils éclairent l'histoire de ces villes, en même temps qu'ils peuvent être utiles pour les progrès géographiques de l'archéologie.